Document généré le 11 oct. 2024 23:19

Ciné-Bulles

Romance nouveau genre
Commentaire critique
Les Combattants de Thomas Cailley, France, 2014, 98 min

Zoé Protat

Volume 32, numéro 4, automne 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/72544ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2014). Compte rendu de [Romance nouveau genre : commentaire critique / *Les Combattants* de Thomas Cailley, France, 2014, 98 min]. *Ciné-Bulles*, *32*(4), 22–23.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Photos : Julien Panié / Nord-Ouest Films

Romance nouveau genre

ZOÉ PROTAT

Une comédie réussie, fine, avec des dialogues savoureux, c'est déjà beaucoup. Mais une comédie avec un réel propos, qui bouscule les stéréotypes et surprend le spectateur tout en le faisant rire, c'est encore mieux. Et très rare. **Les Combattants** est tout cela. Avec son premier film, Thomas Cailley a remporté quatre prix à la Quinzaine des réalisateurs du dernier Festival de Cannes. La presse n'a pas hésité à qualifier le film d'« ovni », mais aussi de « renouveau du cinéma français ». Des éloges mérités pour une histoire d'amour explosive à la sauce « survivaliste ».

La première séquence donne le ton : ce sera cocasse et cynique. En enterrant leur père, deux jeunes menuisiers se mettent à critiquer le bois du cercueil. Arnaud épaule son frère dans l'entreprise familiale. C'est l'été, les garçons boivent des coups au soleil, les filles portent des robes légères… enfin, pas tous les garçons et pas toutes les filles. Madeleine, par exemple, perfectionne sa « nage de combat » et décapsule les bouteilles de bière avec les dents. Dans un combat improvisé sur la plage, elle ne se gêne pas non plus pour casser la figure d'un Arnaud stupéfait. « Je ne frappe pas les meufs », avait plus tôt professé le jeune homme. Le voici maintenant les genoux dans le sable, humilié dans sa virilité et… amoureux. Mais entre lui et sa battante dulcinée, aucune drague classique n'est possible. Il est prévenu : elle va s'engager dans l'armée, pas pour le symbole patriotique, mais pour l'entraînement — et le plus rigoureux s'il vous plaît. Le chômage, la crise, la jeunesse en déroute? Madeleine est convaincue que bien pire se trame pour notre pauvre planète. Elle se prépare à… la fin. Prête pour l'apocalypse, elle apprend à construire un abri, à se nourrir en milieu sauvage, à ne dépendre d'aucune source d'énergie, à obéir à ses instincts primaires. Un seul mot d'ordre : survivre. Face à elle, Arnaud semble doux comme un agneau. Il va cependant la suivre dans son combat, saugrenu peut-être, mais aussi romantique et touchant.

Les Combattants narre ainsi la rencontre improbable d'un vrai gentil et d'une catcheuse. Il s'agit d'une romance, eh oui! Une romance originale, fraîche et attachante, ce qui est au moins aussi difficile à réaliser qu'une bonne comédie. La relation naissante d'Arnaud et de Madeleine ne sera jamais dictée par les passages obligés. À l'heure où la supposée liberté de notre époque se heurte à des néoconservatismes effrayants, qu'est-ce qu'être un homme et qu'est-ce

qu'être une femme? Virilité, féminité, que signifient ces concepts lorsque le garçon est timide et ne sait pas se servir d'un tournevis, tandis que la fille donne des coups de tête à qui l'embête? La fameuse théorie du genre provoque peut-être d'incroyables remous en France, mais Thomas Cailley lui tord le cou. Il a l'audace et la finesse de remettre en question les stéréotypes sexuels et de les retourner au profit d'une comédie sensible. Ici, c'est la demoiselle qui intègre le camp d'entraînement et le jeune homme qui l'accompagne par amour.

Faire de l'humour sur le monde militaire, c'était une vraie gageure également. La classique culture de l'humiliation est ici incarnée par le lieutenant Schleiffer, sous l'œil acéré de qui Madeleine et Arnaud effectuent des exercices tout à fait loufoques. Et s'il grimpe vite les échelons grâce à son humilité naturelle, elle ne peut s'empêcher de questionner la logique de ces actes et devient rapidement le mouton noir du groupe. L'obéissance aveugle, très peu pour elle. Elle préfère la survie en forêt, là où les codes de la société n'existent plus. Plus besoin de jouer un rôle ou de le justifier. Coupés du monde, Madeleine et Arnaud s'avouent enfin leur amour. Leur premier baiser aura quand même lieu autour d'une kalachnikov, histoire de ne pas perdre la main. Il faut vivre dangereusement! On sent que le réalisateur se plaît à filmer la sauvagerie de la nature, mais ce qui gagne réellement les cœurs, ce sont les comédiens.

Dans le cinéma populaire et les comédies en particulier, les filles font souvent pâle figure. Bonne copine ou jolie fiancée, elles sont toutes des faire-valoir d'un homme moteur de l'action. **Les Combattants** offre quant à lui deux très beaux rôles principaux, un masculin un féminin, sans hiérarchie ni cliché lassant. Madeleine est évidemment une partition absolument exceptionnelle où brille le talent d'Adèle Haenel. La jeune actrice, qui avoue rêver de cinéma d'action, s'est visiblement régalée avec cette rareté : une figure féminine agressive, brute de décoffrage, qui se bat dans la boue et mange de la viande crue. Bloc d'énergie et d'intransigeance, Madeleine n'est pas du genre à faire des blagues, mais elle est pourtant très drôle. Aussi pessimiste soit-elle, sa vision de la vie la rend très attachante. Face à cette tornade, Kévin Azaïs s'impose tout en douceur, mais sans mièvrerie.

Exaltés par la nature, les amoureux militaires devenus vagabonds punks ont découvert la vraie vie libre. Leur faut-il vraiment revenir à notre réalité étriquée? Dans un interlude quasi fantastique, une première pause dans ce film à la cadence toujours soutenue, un feu de forêt les rattrape. Mais rassurez-vous : pour les combattants, ce ne sera qu'une trêve. Rythmé par de l'excellente pop synthétique, le film de Thomas Cailley atteint sans effort apparent ce saint Graal que beaucoup recherchent : du cinéma populaire de grande qualité, qui ne laisse rien à la facilité tout en étant 100 % divertissant. Que du bonheur. (Sortie prévue : 14 novembre 2014) CB

France / 2014 / 98 min

Réal. Thomas Cailley **Scén.** Thomas Cailley et Claude Le Pape **Image** David Cailley **Son** Jean-Luc Audy, Régis Boussin et Niels Barletta **Mus.** Hit N Run **Mont.** Lilian Corbeille **Prod.** Pierre Guyard **Int.** Adèle Haenel, Kévin Azaïs, Antoine Laurent, Brigitte Roüan **Dist.** K-Films Amérique